

LA FRANCE A L'OEUVRE

Le lieu commun du Français superficiel, merveilleux dans l'élan et la furie de l'offensive, incapable d'un effort tenace et durable, c'est nous qui l'avons forgé. Nos moralistes du théâtre, de la chaire, du livre et du journal (les journaux mêmes chez nous ont leurs moralistes) ont été trahis dans leur dessein de corriger, par le ridicule ou l'invective, les mœurs de leurs compatriotes. Du dehors, on a pris à la lettre leurs "caractères" et, de bonne foi ou non, l'on nous a sévèrement jugés sur leurs peintures ou leurs doléances. Bref, des oreilles complaisantes ont accepté, des voix intéressées ont répandu la légende d'une France incurablement légère, perdue de vices, corrompue ou du moins corrompue, source d'anarchie et de désordres, pour un peu le fléau du monde.

Voilà ce que c'est de pratiquer, par bravade ou par haine de l'hypocrisie, cette sorte de dénigrement qui affiche des défauts et des travers, de crainte de passer pour meilleurs que nous sommes. Et puis, nous connaissant mal, et plus prompts à agir que portés à nous raconter, comment aurions-nous bien montré la France à l'œuvre ? La guerre et la nécessité de remettre au point des griefs accumulés contre nous comme des engins de combat, nous ont obligés, pour notre plus grand bien, à des examens de conscience dont doit profiter l'humilité vraie qui n'est autre chose que la vérité.

Ce qu'a fait la France depuis cinquante ans dans l'ordre religieux, moral, philosophique, social, littéraire, et partant ce qu'elle vaut dans ces divers domaines, a été exposé dans un volume collectif composé par les soins du Comité catholique de propagande française à l'étranger, qui a pour titre : "LA VIE CATHOLIQUE DANS LA FRANCE CONTEMPORAINE", et pour auteurs, Mgr. Tissier, évêque de Châlons, MM. Etienne Lamy, de l'Académie française, et Henry Joly, de l'Académie des Sciences morales et politiques, le R. P. de Grandmaison, Directeur des Etudes, M. l'abbé Michelet, professeur aux Facultés catholiques de Toulouse, M. Fortunat Strowski, professeur à la Sorbonne, et Henri Cochin, ancien député du Nord.

Là sont exposés, avec une impartialité parfois sévère, les faits et les idées qui résument l'action de notre pays, action religieuse, sociale, intellectuelle, artistique, depuis la guerre de 1870 jusqu'à nos jours en ce qui regarde la vie catholique. Et c'était la meilleure, la bonne réponse à fournir aux inquiétudes ou aux malveillantes insinuations grâce auxquelles certains montraient la France comme un danger pour l'ordre établi et prétendaient redouter quelque peu sa victoire.

Dans cet examen du passé, nous ne nous comparons à personne, nous bornant à raconter ce qui s'est fait chez nous, et Mgr. Baudrillart, à qui l'Académie française vient d'ouvrir ses rangs, explique dans la Préface de ce livre, pourquoi ce procédé d'exposition l'emporte sur la polémique, désormais sans objet, puisqu'à tous les reproches allégués contre nous, ample réponse a été donnée.

Il y a un peu plus de "comparaisons", mais aussi peu de polémiques directes, dans les "LETTRES AUX NEUTRES SUR L'UNION SACREE" que M. Georges Hoog a publiées pour relever au jour le jour les griefs de nos ennemis contre la France, pour montrer surtout, avec une sévérité qui a bien parfois son mérite, combien peu on nous connaît lorsqu'on manque de "confiance dans la sève française, dans sa nouvelle floraison sur le vieux sol arrosé de tant de sang généreux". Ces mots, que j'emprunte à la Préface écrite pour ce livre par M. le baron d'Anthouard, ministre plénipotentiaire, un des actifs ouvriers de l'influence française, résument l'impression de ces Lettres faites pour affermir la foi "dans la victoire de la Justice" et servir "la réputation de notre patrie".

"A l'œuvre on connaît l'artisan", disait le fabuliste. Connaissons la France telle qu'elle est, d'après ce qu'elle a fait entre les deux guerres et pendant la guerre. Comme on l'a dit des Papes, les Français n'ont besoin que de la vérité. Ces deux livres, qui aideront à la répandre sur le compte de la France, sont l'un et l'autre de nature à faire "aimer la France à l'œuvre".

EUGENE GRISELLE,
Secrétaire général du C. C. P. F.